

Après la Suisse, le déluge

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 576

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 576 22 janvier 1981
Dix-huitième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 48 francs.

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
Yvette Jaggi
Victor Ruffly
Jean-Jacques Schilt

576

Domaine public

Après la Suisse, le déluge

Partout, tous les jours et de plus en plus nombreuses à travers la Suisse, des manifestations de repli nationaliste — après la Suisse, le déluge! — des appels mal déguisés à l'égoïsme national présenté comme la clef de la survie dans un marasme international, financier et monétaire. Slogans souvent brodés sur le thème « tous sur le même bateau pour doubler ce mauvais cap! ».

Et parallèlement, la dépendance de notre pays s'accroît d'année en année. Inexorablement. Jusqu'à prendre des proportions qui frôlent les records absolus si l'on considère la situation des pays dont la prospérité est comparable à la nôtre. Voyez l'économie helvétique toujours davantage tournée vers l'extérieur: la part des transactions économiques de la Suisse avec l'extérieur, c'est-à-dire la moyenne des exportations et des importations de biens et de services, s'élevait en 1978 (comme en 1979) à environ 34% du produit national brut; cette proportion n'était que de 30% en 1968 et de 27% dix ans plus tôt, en 1958. Dans deux pays seulement cette part, en 1978, était supérieure à celle enregistrée chez nous, aux Pays-Bas (47%) et en Belgique (51%). Partout ailleurs, elle était inférieure, que ce soit aux Etats-Unis et au Japon (10% chacun), en France ou en Allemagne (20%), en Italie ou au Canada (25%), en Suède et en Grande-Bretagne (30%).

On compte sur eux, mais qu'ils ne comptent pas sur nous!

Jamais le bon moment!

Tous les spécialistes s'accordent sur ce point, du président de la Banque nationale aux milieux

patronaux: l'année 1980 aura été une bonne année pour l'économie (une « très bonne » année, même, pour M. Leutwyler).

Entrera-t-on dès lors en matière sur les revendications des salariés? Minute...

D'abord, 1981 s'annonce moins bon que l'année précédente, au moins dans les six premiers mois. Bien sûr, on s'accorde à pronostiquer, dans les milieux patronaux toujours (voir par exemple la Société pour le développement de l'économie suisse, Sdes), que les carnets de commande « bien garnis » permettront peut-être de doubler sans trop de mal le cap du mois de juin pour se retrouver dans un climat économique général plus favorable dès juillet sans avoir eu à pâtir d'un certain marasme international.

Mais tout de même, l'incertitude des temps...

Et puis finalement, bonne année ou pas, incertitude ou non, les priorités, ce ne sont pas les salariés qui les dictent! Lisez la Sdes qui concède que 1980 a été fructueux et détaille ensuite la situation conjoncturelle: « (...) Il s'agit de créer les conditions propres à encourager les entreprises à investir ou du moins à ne pas les en dissuader. Les investissements doivent permettre aux entreprises d'améliorer leurs marges bénéficiaires, faute de quoi les chefs d'entreprises y renonceront. Dans le climat conjoncturel d'aujourd'hui, chercher à « récupérer » cette amélioration des rendements au nom de la redistribution, c'est-à-dire en augmentant les charges salariales, les charges sociales et fiscales serait une opération tout à fait stérile. »

« Une opération stérile » après une « bonne » année: on n'ose pas penser à ce que serait une telle « opération » après une année médiocre... Bref, ce n'est jamais le bon moment! Le caractère immuable de cette argumentation pseudo-économique, tout pareil à celui qui préside depuis des décennies aux négociations sur la durée du travail, expliquerait à lui seul le durcissement des conflits et des revendications côté travailleurs.